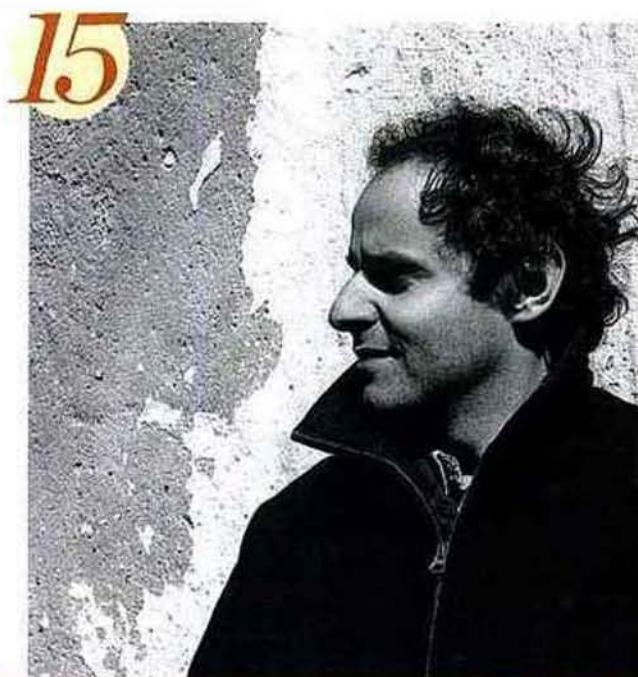




19 rendez-vous à ne pas manquer

Du 1^{er} au 30 septembre



Le 23 septembre, Festival d'Ambronay

La Passion selon Marie

Perpétuer, réinventer la tradition du récit de la Passion, c'est le défi qu'a lancé le Festival d'Ambronay au compositeur libanais **Zad Moultaka** (*notre photo*). Autour de la figure de la Vierge se rencontrent l'écriture contemporaine, les instruments baroques et l'araméen, nécessaire retour à la langue des origines pour un dialogue inouï entre Orient et Occident. Aucun doute : Maria Cristina Kiehr, dont le chant, de Monteverdi à Scarlatti, s'est si souvent confondu avec les larmes de la mère de douleur saura porter la voix de cette *Passion selon Marie*, amplifiée par le chœur Les Eléments et le Concerto Soave du chef Jean-Marc Aymes.



Zad Moultaka et la douleur de la Vierge

► Le Festival d'Ambronay présente *La Passion selon Marie*, création du compositeur Zad **Moultaka** qui explique la genèse d'un projet vécu comme une nécessité artistique et humaine.

Les invités du Festival d'Ambronay se nomment traditionnellement Bach et Vivaldi, Monteverdi et Couperin, Telemann ou Porpora... Pourtant, Alain Brunet, le directeur de la manifestation consacrée au répertoire baroque, tient à convier, à côté de ces superbes anciens, le travail des compositeurs d'aujourd'hui. Dans l'abbatiale à la magie acoustique si singulière, les recherches et les audaces de la création contemporaine s'épanouissent sans contraintes.

L'axiome devrait se vérifier dès ce vendredi soir (1) avec la première de la nouvelle œuvre du compositeur Zad Moultaka, né en 1967 au Liban, auquel Ambronay a commandé une *Passion selon Marie*. « L'idée me taraudait depuis des années, explique le musicien dont chaque parole est habitée par une grande intensité spirituelle. J'ai découvert la *Passion* selon saint Matthieu de Bach dans ma jeunesse au Liban et sa dimension tendre et bouleversante n'a cessé de me nourrir depuis. » Mais pourquoi vouloir raconter cet « épisode » fondateur du christianisme à travers le regard de



Joël Suhubiette et son chœur Les Éléments donneront *La Passion selon Marie*.

Marie ? « Dans les textes, dans la musique mais aussi dans la peinture de la Renaissance, le personnage de

Dans sa « Passion », il désire donner à entendre la crucifixion « comme en temps réel, telle qu'a dû la vivre Marie au pied de la croix. »

la Vierge intrigue par l'expression d'une souffrance immense mais retenue, intériorisée. J'avais d'ailleurs pensé écrire un *Stabat Mater* – autre pilier fondamental du répertoire sacré – mais cela n'a pas abouti... », confie Zad Moultaka. Dans sa *Passion*, il désire donner à entendre la

crucifixion « comme en temps réel, telle qu'a dû la vivre Marie au pied de la croix. Je ne vous cache pas que

j'ai travaillé dans un état de tension extrême. C'était à la fois douloureux et extraordinaire, je me sentais tiraillé par le doute, mais mû par une nécessité, un peu comme un médium possédé par son sujet... »

Zad Moultaka – en complicité avec Catherine Peillon qui assure la coor-

dination artistique du projet – a fait appel à des interprètes qui sont aussi des compagnons fidèles. Tels Joël Suhubiette et son chœur Les Éléments, avec lesquels le compositeur collabore fidèlement. « Ces chanteurs, aussi à l'aise dans la musique d'hier que dans les œuvres des XX^e et XXI^e siècles, maîtrisent une matière sonore qui me convient à cent pour cent ! Voilà six ou sept ans que nous avançons ensemble sur un chemin partagé. J'avais d'ailleurs récemment composé pour eux un Lama Sabaqtani en 2009, comme

une courte préfiguration de cette *Passion*. »

Le soutien instrumental (orgue et violes de gambe, sacqueboutes et percussions...) sera assuré par le Concerto Soave du claveciniste et chef d'orchestre Jean-Marc Aymes. Spécialisé dans la musique du premier XVII^e siècle, époque où les artistes ont poussé leur recherche et leur pratique à un niveau vertigineux de sophistication, le Concerto Soave retrouve dans l'écriture contemporaine la même effervescence, la même fraîcheur créatrice. La voix de Marie possédera, elle, les moirures argentées, la pureté et la

flexibilité de la soprano Maria Cristina Kiehr (2) dont Zad Moultaqa goûte « *la sensibilité sans fioritures qui va à l'essentiel de l'émotion. Pour le texte, j'ai choisi la langue syriaque (araméenne), comme un retour à une source qui m'est proche. Je ne l'ai jamais parlée mais, pourtant, je la ressens comme réellement intime. Sa musicalité, ses accents tantôt rauques, tantôt chantants, qui ont influencé l'arabe comme l'hébreu, lui donne à la fois force et douceur. Le livret croise des écrits anciens anonymes ou extraits des Écritures à des poèmes plus récents, comme un écho du monde d'aujourd'hui* », indique le compositeur qui se dit comme « irradié » par cette aventure. « *J'ai très envie de me remettre au travail, sans doute sur tout autre chose, même si je sais que cette Passion va continuer longtemps à "opérer" en moi. Je dois me laisser faire...* »

EMMANUELLE GIULIANI

(1) À 20 h 30. RENS. 04.74.38.74.00. Le festival se tient jusqu'au 2 octobre. Puis le 26 septembre, à 20 h 30, à la cathédrale

EN BREF

MEDIAS Pierre Hanotaux nommé directeur général délégué de l'AEF

La nomination de Pierre Hanotaux, directeur de cabinet de Frédéric Mitterrand, ministre de la culture, a été officialisée par Alain de Pouzilhac, PDG de l'Audiovisuel extérieur de la France (AEF). Pierre Hanotaux, qui remplace Christine Ockrent, sera chargé des missions de gestion et une personnalité des médias sera bientôt nommée pour s'occuper du contenu éditorial.

PHOTOGRAPHIE Fréquentation record pour les Rencontres d'Arles

84 000 personnes, soit une augmentation de 15 % par rapport à 2010, ont assisté à la 42^e édition de ce rendez-vous international de la photographie qui avait lieu du 4 juillet au 18 septembre. Le public est à 90 % français, principalement composé d'habités : 72 % des visiteurs étaient déjà venus aux Rencontres photographiques d'Arles.

THÉÂTRE L'équipe Pinault-Lescure

reconduite au Théâtre Marigny

La Ville de Paris va renouveler son contrat avec l'équipe Pinault-Lescure pour l'exploitation du Théâtre de Marigny, dont elle est propriétaire des murs. Ce contrat portera sur un bail de trente ans moyennant une redevance annuelle de 85 000 €. Il prévoit par ailleurs d'importants travaux de rénovation. Cet établissement culturel situé sur les Champs-Élysées attire environ 170 000 spectateurs par an.

AGENDA

LIMOUSIN

Festival. Sous la présidence de Tahar Ben Jelloun, les « Franco-phonies » accueillent à Limoges et dans plusieurs villes du Limousin des artistes francophones issus de nombreuses disciplines du spectacle vivant : théâtre, danse, arts plastiques, arts visuels, musique et écriture. Burkina Faso, Suisse, Niger, Belgique, Canada, Congo... et Afghanistan, un tour d'horizon du spectacle vivant francophone témoignant de sa vigueur et de sa diversité.

Du 28 septembre au 8 octobre.

RENS. : 05.55.10.90.10.

et www.lesfrancophonies.com



Passion d'Orient à Ambronay

Zad Moultaqa a la chance de partager l'affiche avec Bach. Le festival d'Ambronay (Ain), réputé pour sa programmation baroque de haute volée, consacre sa 32^e édition à cette imposante figure. Il répondra à cette « Passion Bach » par une œuvre de son cru, « La Passion selon Marie », une création mondiale, inspirée de la tragédie des mères qui envoient leurs enfants à la mort pour en faire des martyrs. « *Le destin de ces femmes dépasse le conflit politique et religieux, explique le compositeur, il invite à scruter l'âme humaine.* »

Comme Bartók et Falla

Pour écrire cette heure de musique concentrée sur les dernières paroles du Christ sur la croix, Zad Moultaqa a recouru aussi bien aux textes des Évangiles qu'à des haïkus ou à des poèmes de Rilke. « *Le sacré et le profane font résonance à la douleur universelle de l'humanité. Je m'attache à la fragilité des êtres, à leur solitude, à leur intériorité et n'adresse aucun message politique.* »

Le compositeur a recouru à un ensemble d'instruments anciens, le Concerto Soave, qui pourrait

Musique

FESTIVAL D'AMBRONAY

Du 9 septembre au 2 octobre
(www.ambronay.org).
« La Passion selon Marie »,
le 23 septembre à Ambronay,
le 26 à Toulouse.

aussi bien jouer une passion de Bach et a choisi la langue syriaque, proche de l'araméen, que chanteront des solistes et le remarquable chœur Les Éléments, compagnon de longue date du compositeur.

Définir le style de Zad Moultaqa n'est pas aisé. En résumé, il a réussi à enrichir la musique occidentale de tournures orientales, comme Bartók avait su acclimater les rythmes populaires hongrois, Falla les mélodies espagnoles ou Janacek la prosodie de sa langue tchèque. Rien à voir avec un « cross-over » pour public en mal d'exotisme. Zad Moultaqa a instruit sa muse à l'école de la musique contemporaine occidentale et la laisse voyager dans son Moyen-Orient d'origine.

Né au Liban en 1967 où il

apprend très tôt le piano, il se rend à Paris pour suivre un brillant cursus au conservatoire et se destiner à la carrière de soliste. Mais il décide un jour d'y mettre fin pour se consacrer à la composition. « *Je sentais un appel très fort, irrésistible. Les débuts ont été très difficiles car je subissais un conflit entre les deux cultures. Avec le travail et le temps, elles ont réussi à trouver chacune leur espace naturel.* »

Intensité et sensualité

Qui voudrait découvrir la musique de Zad Moultaqa écouter ses deux disques « Zàrani » et « Visions » édités par L'Empreinte Digitale. Le premier se situe dans la tradition arabo-andalouse et bénéficie de la voix voluptueuse de Fadia Tomb el-Hage.

Le second, plus abstrait, mène le chœur a cappella (Les Éléments) vers « *des territoires qu'on n'imaginait pas aborder* », dicit le chef de l'ensemble, Jöel Suhubiette. Plus expérimentale, cette musique n'en conserve pas moins la marque de son auteur : générosité, plénitude, intensité et sensualité. Puissante comme l'arak et onctueuse comme un mouhalabia.

PHILIPPE VENTURINI

| CLASSIQUE |

Bach, ce contemporain

Pour sa 32e édition, le Festival d'Ambronay mise tout sur Bach. Folie pure ou belle idée ? Les deux cumulées, ce qui fait dire par avance que cette édition est un grand cru où les "Passions" de Bach vont engendrer d'autres passions plus étonnantes encore. Pascale Clavel

Vue d'avion, la programmation du Festival Passion Bach à Ambronay ressemble à un grand fourre-tout autour de Bach ; vue de loin, ce pourrait être un événement où les genres se mêlent sans que l'on puisse bien comprendre ce qui relie les soirées, ce qui motive les concerts ; vue de près, c'est une mine de grosses et de petites pépites finement ciselées, musicalement jouissives. Alain Brunet, le directeur artistique faussement placide, est un visionnaire qui a su, saison après saison, faire d'Ambronay un lieu de musique où se retrouve la planète baroque entière, où se scelle un travail de recherche musicologique rare, inventif, expérimental et surprenant. Pour mémoire, lorsque Monteverdi rencontre Piazzola, c'est tout un public qui jubile. Le mélange de genres n'est pas un concept nouveau ; combien de groupes ont fait de la soupe en croyant qu'il suffisait d'ajouter quelques bits en dessous d'un *Requiem* et qu'une révolution était en marche ? Le projet d'Ambronay est d'une autre tenue et d'une belle ambition artistique. Bach, son *Magnificat* en ouverture, ses *Suites pour violoncelle* en hors-d'œuvre, sa *Passion selon Saint Matthieu* comme plat de résistance ; quant au dessert, comme des enfants émerveillés, nous l'attendrons avec impatience dans les oreilles, avec trépidement dans les pieds : une *Messe en Si* dirigée par le maître Kuijken en personne.

- QUAND BACH CROISE BJÖRK
Lorsque les genres s'emmêlent à Ambronay, cela donne toujours des



Zad Moutaka

© Catherine Pillion

expériences inattendues. Les jazzmen Swingle Singers offrent une nuit Bach, une joyeuse idée où la musique du Maître nous emporte vers le tango qui lui même nous guide vers la musique pop. Éclectique et surprenant. Un autre événement verra l'immense accordéoniste Richard Galliano se confronter à l'œuvre de Bach : « *La musique de Bach est universelle. Lorsque je la joue, je ne change pas une note, pas une respiration, pas un silence...* » Et puis cette soirée attendue comme un choc parce qu'un compositeur contemporain à l'écriture sensuelle et spirituelle répond aux *Passions* de Bach. Zad Moutaka, musicien libanais qui n'a de cesse

de faire des ponts entre Orient et Occident donne en première mondiale *La Passion selon Marie* et prend le pari de raconter les derniers moments du Christ sous le regard d'une femme, une mère explorée. Pour cela, le compositeur choisit la langue originelle, l'araméen, que la divine soprano Maria Cristina Kiehr va magnifier. Moutaka imagine, tout autour de la chanteuse, un instrumentarium étonnant puisque clavecin et archiluth viennent discuter avec sacqueboute et viole de gambe. Moment de grâce en perspective.

▲ FESTIVAL D'AMBRONAY
Du 9 septembre au 2 octobre

« La passion selon Marie », de Zad Moulataka

Rencontre Séjour fructueux et inspiré de Zad Moulataka à Chebtine, village près de Tannourine, pour composer son dernier opus « La passion selon Marie », un oratorio syriaque contemporain qui sera donné incessamment au festival de musique d'Ambronay, ensuite à la cathédrale Saint-Étienne (Toulouse) et à Marseille. Rencontre avec un musicien qui sort du rang et que l'avenir et les activités de la musique au Liban, en plein dans le feu des nominations et des successions, n'indiffère guère... Il a là aussi son mot à dire.



Zad Moulataka : « Créer une dynamique entre l'Europe et les pays arabes. »

(Wissam Moussa)

Edgar DAVIDIAN

Les cheveux toujours en bataille, le regard toujours pétillant, le polo immanquablement noir, le sourire jamais pris en faute, Zad Moulataka, lors de son court séjour au pays natal, a le temps, malgré sa fiévreuse préparation à mettre au point cette *Passion selon Marie* (attendue en Europe et qui sera donnée ultérieurement au Liban), de parler de ce qui l'intéresse au pays du Cèdre : l'avenir du Conservatoire national supérieur de musique, de l'Orchestre philharmonique libanais et de l'Ensemble de l'Orchestre arabe. Institutions auxquelles il aimerait appartenir en briguant un poste de direction : son nom est déjà en lice auprès de ceux qui prennent les décisions. « Afin, dit-il, de mieux partager mon expérience européenne avec mes collègues, entreprendre une éducation plus moderne et surtout apporter un esprit de musique contemporaine plus grand dans tout ce qui se fait ici, tout en ne négligeant pas la part de ce qui est clas-

sique et acquis. Je voudrais surtout créer une dynamique entre l'Europe et les pays arabes où il y a de substantielles potentialités grâce surtout à la présence de beaucoup de compositeurs à faire découvrir au public et aux gens du métier... »

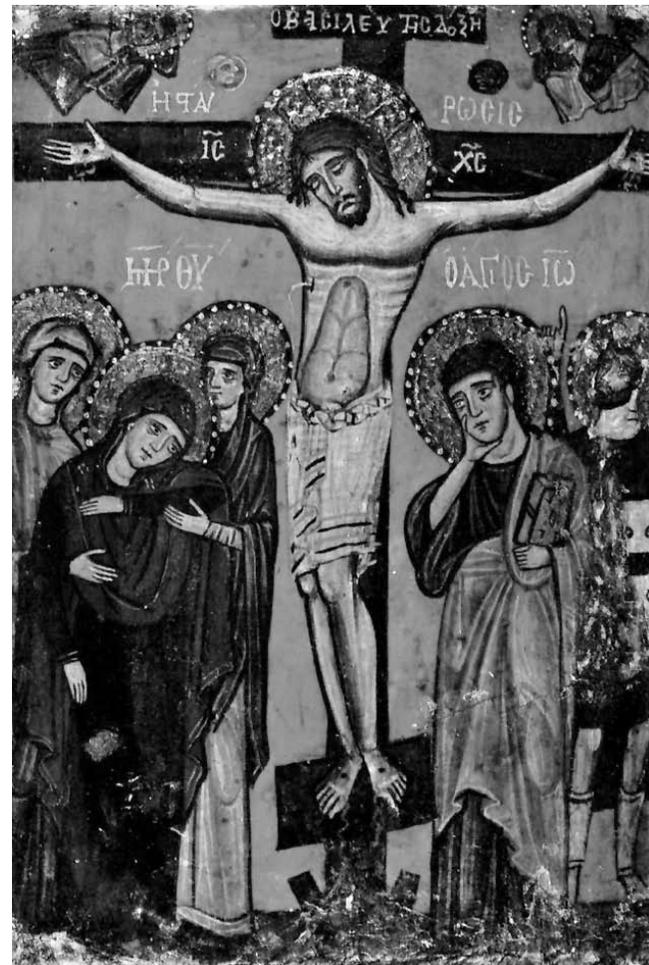
Pour revenir au dernier opus en gestation *La passion selon Marie* (en syriaque : « Hachô dyôlat Alôchô »), d'une durée d'une heure et qui sera donné en accompagnement du « Concerto Soave » placé sous la direction de Joel Suhublette, avec le chœur mixte « Les Éléments » composé de dix huit chanteurs, Zad Moulataka fouille le thème sublime de la Passion du Christ. Vu à travers le regard d'une femme en même temps mère de Dieu. Émotion, souffrance et dignité pour une mémoriale mémoire chrétienne.

Une œuvre qui explore les instruments baroques pour restituer un événement, magnifié d'Orient en Occident, d'une dimension exceptionnellement dramatique. Les textes, chantés en syriaque,

ont empruntés aux Évangiles, à des poèmes plus récents (Rilke, Céline), traduits en syriaque et quelques écrits anonymes de la tradition.

Né au Liban en 1967, Zad Moulataka poursuit depuis de nombreuses années une recherche sur le langage musical, intégrant les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale aux caractères spécifiques de la musique arabe à travers de multiples domaines d'expérimentation. Une maturation qui s'affirme avec le temps et le pousse toujours à questionner l'histoire, la mémoire et le monde contemporain dans toutes ses nouveautés et sa stridence.

Pour cerner cette œuvre puissante et dramatique, par-delà toute vibrante expression musicale, les mots et les confidences du compositeur de « zajal » sont bienvenus et éclairants. Et Zad Moulataka de confier : « *La Passion selon Marie*, en syriaque Hachô dyôlat Alôchô, est une œuvre importante pour moi, car elle s'inscrit dans deux directions



L'icône de la Passion du Christ.

(DR)

de travail que je poursuis depuis quelques années. La première est le rapport à la langue chantée et la richesse des sonorités, des dynamiques et des couleurs qu'elle peut susciter. Ici c'est la langue araméenne (syriaque) qui révélera ses timbres, chatoyants et gutturaux à la fois, qui sera mise en tension avec des instruments baroques. L'intérêt de réfléchir sur des textures baroques est né avec mes questionnements sur les musiques et les instruments arabes : comment les rapprocher des techniques, du langage et de l'espace de l'écriture contemporaine sans qu'ils perdent pour autant

leurs caractéristiques propres, leur âme en quelque sorte. La deuxième direction de travail est la quête d'un espace d'émotion, de profondeur et d'une dimension spirituelle neuve, s'enracinant dans une énergie ancienne, voire archaïque. Le thème de la Passion est un terrain idéal pour creuser ces problématiques. Il sera abordé à travers le regard de Marie, en tant que mère, ensevelie dans ses souffrances et ses doutes. Des textes provenant de sources variées seront traduits dans la langue du Christ. Une forme d'attitude inversée, un retour vers une langue « première ».



Marie s'exprime enfin

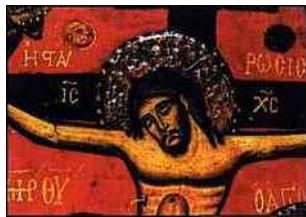
| MUSIQUE | Il aura fallu attendre le XXI^e siècle pour donner pleinement la parole à Marie. Au Festival d'Ambronay, le compositeur libanais Zad [Moultaqa](#) crée *La Passion selon Marie*, oratorio syriaque contemporain d'une grande humanité. On connaît généralement la *Passion du Christ* par le regard bienveillant des premiers amis : Matthieu, Jean ou Marc... Mais Marie n'a jamais vraiment eu droit au chapitre. Zad Moultaqa nous oblige à des questions fondamentalement humaines : la souffrance de voir mourir un fils, le désarroi face à la mort, la place de la femme dans la religion, la dignité d'une mère... Le compositeur libanais pose son décor : la soprano Maria Cristina Kiehr campe une Marie tout en profondeur et en grande suavité. L'ensemble instrumental baroque Concerto Soave et le chœur de chambre Les Éléments servent d'écrin au chant de Marie. Son œuvre, Moultaqa ne la veut pas comme un récit linéaire des Passions ordinaires – de l'arrestation de Jésus jusqu'à la croix, en passant par le procès – il en fait une réflexion puissante sur l'état d'une femme pétrie de douleur. Il compose là une œuvre dans l'intimité d'un vertige et brosse un portrait magnifique d'une mère explorée. « Le thème de la Passion sera abordé à travers le regard de Marie, en tant que mère, ensevelie dans ses souffrances et dans ses doutes. » Plongée totale et radicale au creux de sonorités lointaines, les violes de gambes remplacent les apôtres, l'orgue symbolise l'esprit saint, les sonorités du clavecin évoquent l'extrême douleur. Zad Moultaqa utilise des instruments baroques mais ne se sert jamais de leur opulence, il les dépouille de leur sens initial pour en tirer l'essence pure. **Pascale Clavel**

▲ LA PASSION SELON MARIE

À l'Abbatiale du Festival d'Ambronay, vendredi 23 septembre

La Passion selon Marie

Création mondiale de L'oratorio de Zad Moultaqa
à Saint-Etienne le 26 septembre à 20h30.



Maria Cristina Kiehr : Soprano.
Chœur de chambre les éléments -
direction de Joël Suhubiette.
Concerto Soave, direction et clave-
cin Jean-Marc Aymes.
Orgue Freddy Eichelberger.
Zad Moultaqa compositeur liba-
nais, explore, à travers la mémoire
orientale et syriaque, le thème éter-

nel de la Passion. C'est le regard
de la mère qui donne ici sa forme
au récit. Les textes, empruntés
aux évangiles, à des poèmes plus
récents et à quelques écrits anony-
mes de la tradition, sont chantés en
syriaque. L'association de l'ensem-
ble instrumental baroque Concerto
Soave et du chœur de chambre Les
Éléments, rompu au répertoire
contemporain, sert d'écrin à la
voix profonde, chaude et suave de
Maria Cristina Kiehr incarnant ici
la mère du Christ.

Place St-Etienne - 05 61 71 75 15
www.odysud.com

La Passion selon Marie – 26 septembre - cathédrale Saint-Etienne

Un moment exceptionnel de musique sacrée

Entre événement musical et expérience spirituelle, cet oratorio syriaque contemporain, création mondiale du compositeur libanais Zad Moutalka, ne manquera pas de toucher, par sa beauté, mélomanes et croyants. Découverte avec Emmanuel Gaillard, directeur d'Odysud.

Dans le foisonnement de propositions artistiques qui caractérise chaque saison d'Odysud, il y a toujours une place pour quelques rendez-vous de musique sacrée. La saison 2011-2012 ne déroge pas à la tradition et invite le public à quatre concerts originaux à la cathédrale et à la chapelle Sainte-Anne*, en commençant par une création mondiale qui offre une vision bouleversante et intime de la Passion du Christ à travers le regard de Marie. « Ce projet particulier s'inscrit dans le cheminement du compositeur », explique Emmanuel Gaillard. « Zad Moutalka, qui vit en France mais retourne souvent au Liban,

est l'un des meilleurs compositeurs de sa génération. Il écrit ce que les musicologues appellent de la musique savante. Loin de l'image inaccessible qu'a parfois la musique contemporaine auprès du public, son langage musical, raffiné, parle à la sensibilité de tous. » En écho aux grandes passions de l'époque baroque, le compositeur a désiré faire du nouveau, en adoptant dans le livret le point de vue inhabituel de Marie, en puisant les textes à différentes sources – évangiles, poèmes récents et écrits anonymes de la Tradition – et en les faisant chanter en langue araméenne, syriaque, qui est la langue du Christ. « Ce projet est aussi le fruit de la rencontre entre

un compositeur et un chœur », poursuit le directeur d'Odysud. « Les Éléments, avec ses vingt à quarante chanteurs professionnels, dirigés par Joël Suhubiette, d'origine toulousaine, est l'un des chœurs de chambre les plus réputés en Europe. Quant au Concerto Soave, dirigé par Jean-Christophe Aymes, c'est également un ensemble d'instruments baroques qui fait référence. Avec la voix de Marie Cristina Kiehr, pleine de pureté et d'émotion, qui incarne la mère du Christ, tout est réuni pour vivre un grand moment de musique sacrée. » Créée trois jours auparavant au Festival de musique d'Ambronay, la Passion selon Marie attirera certainement dans la nef raymondine de la cathédrale un public averti de mélomanes. Mais sans doute aussi un public chrétien, heureux de s'ouvrir à la culture chrétienne orientale. Une conférence-rencontre est d'ailleurs proposée, en avant-première, avec le compositeur, à l'Institut catholique le 16 septembre. « La musique sacrée, conclut Emmanuel Gaillard, nous émeut, nous touche, nous nourrit en tant qu'êtres humains. Sa beauté imprègne le cœur de chacun, dans le secret, et peut ouvrir une fenêtre vers d'autres réalités. »

À LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE

- Le 26 septembre: La Passion selon Marie, Zad Moutalka, Les Éléments
- Le 3 novembre: Officium Novum, Jan Garbarek, The Hilliard Ensemble
- Le 2 mai: Le Te Deum de Jean Gilles, Les Passions, Les Éléments.

À LA CHAPELLE SAINTE-ANNE

- Le 24 avril: Plain-chant polyphonique avec l'ensemble Gilles Binchois et la maîtrise du Conservatoire de Toulouse
- Billetterie: abonnement à 4 spectacles à partir du 6 septembre 13 heures au guichet ou sur www.odyssud.com ou achat de places à partir du 13 septembre 13 heures au guichet, par tél. 05 61 71 75 15 ou sur www.odyssud.com
- Un dossier complet sur l'œuvre et une vidéo sont disponibles sur le site d'Odysud.

Anne Reboux